

Le Rennweg : où la science et la musique se rencontrèrent.

Vous connaissez sans doute le Jardin Botanique près du Rennweg et avez peut-être même repéré le nom d'une rue qui le longe : la « Jacquingasse ». A qui fait-elle allusion ?



Il s'agit en effet de Nikolaus Jacquin, une des brillantes personnalités du 18^{ème} siècle. Originaire des Pays-Bas, c'est dans sa ville natale, Leyde, qu'il poursuivit des études de médecine et de chimie, les ayant complétées ensuite à Paris avec Jussieu. Mais ce qui fut déterminant dans sa carrière, c'est sa rencontre avec Gerald van Swieten, le médecin personnel et conseiller de l'impératrice Marie-Thérèse. Ce dernier avait, dans le passé, exercé sa profession dans la même ville de Leyde auprès de la famille Jacquin, ce qui explique le contact. Certaines difficultés financières poussèrent le jeune Nikolaus à s'adresser à celui qui était resté son ami avec une sérieuse demande d'aide.

Et van Swieten, connaissant les multiples qualités de son compatriote, n'hésita pas à intercéder auprès de Marie-Thérèse, et cela avec succès : en 1752 Jacquin quitta Paris pour Vienne, où il s'établira pour le restant de sa vie, non en tant que médecin mais en tant que botaniste. La lettre de remerciement qu'il adressa à l'Impératrice (et qui est conservée à la Bibliothèque Nationale) est, selon une biographie récente, un exemple de style épistolaire.

Mais revenons un peu en arrière ! Van Swieten était un grand esprit réformateur. Et parmi les réformes universitaires qu'il entreprit, il y en avait une, essentielle, qu'il mit dans son programme. Dès 1749 il en donna connaissance à Marie-Thérèse, en ces termes :

« Pour tout dire, deux choses nous manquent : la botanique et la chimie. On ne saurait douter de l'utilité de ces sciences pour la médecine. Mais de même les pharmaciens ne pourraient jamais perfectionner leur art sans connaître exactement les plantes médicales et la préparation des remèdes chimiques. Il est bien dommage que L'Autriche, célèbre par le nombre et la beauté de ses plantes, néglige cette science » . Et l'Impératrice réagit positivement : « Je m'en occuperai sous votre direction ». Elle acheta un grand terrain sur le Rennweg et c'est ainsi que prit naissance le Jardin Botanique Universitaire, le second après celui de Jena.

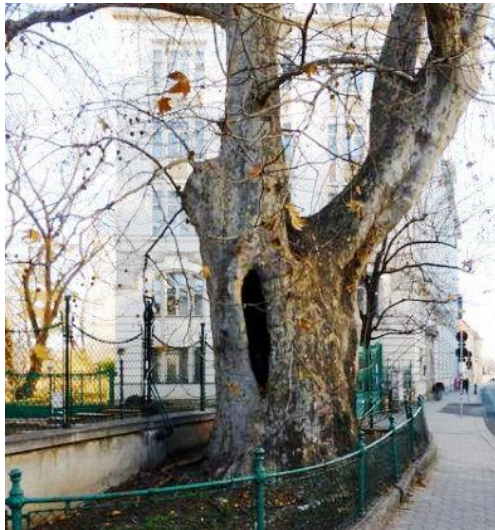
Jacquin, entre temps, devait faire ses preuves, et l'occasion lui en fut donnée. L'Empereur Franz – et cela à une époque vraiment troublée, la guerre de 6 ans ayant éclaté – envoya le jeune scientifique, accompagné par quelques assistants, en expédition dans les Caraïbes. Sa connaissance du français joua évidemment un rôle essentiel. Il y resta 5 ans, dans les conditions les plus favorables, puisqu'envoyé par la Cour (une logistique exemplaire !) Et cela lui permit d'envoyer à Vienne une immense collection de plantes et fleurs exotiques qu'il documenta avec une grande acribie. Sa vocation s'était accomplie et à son retour il put prendre la direction du nouveau jardin botanique qu'il reorganisa d'après des principes scientifiques. En outre une chaire universitaire lui fut accordée en 1768 : il fut nommé professeur de botanique et de chimie à la Faculté de Médecine de Vienne, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite (et qu'il transmit ensuite à son fils aîné).

Durant les longues années qu'il lui fut donné de vivre il fit preuve d'une immense capacité de travail. C'est à lui que fut confiée la surintendance des jardins impériaux de Schönbrunn dont il décrivit dans de multiples publications les nouvelles plantes exotiques. Sa renommée était définitivement établie et il devint membre d'un grand nombre d'Académies des Sciences européennes. Il fut nommé baron en 1806 et recteur en 1809, des titres bien mérités !

Mais au-delà de toutes ces réussites scientifiques il nous faut aussi mentionner un autre aspect de la personnalité de Jacquin.

Il fut un homme de grande culture et sa demeure, au Rennweg 14 (la maison fut démolie en 1907 pour faire place à l'imprimerie d'Etat) demeura longtemps le lieu de rencontre des meilleurs esprits de la société viennoise, et pas seulement des scientifiques. La vie de famille et surtout la musique y prenait aussi une grande place. Parmi les enfants Jacquin il y avait en particulier une jeune fille, Franziska, qui était vraiment douée. Or il se trouvait que Mozart, à cette époque, habitait la Landstraße. C'est ainsi qu'il fut invité et chargé de lui donner des leçons de piano. Franziska devint une de ses meilleures élèves et il écrivit pour elle le trio pour clarinette, piano et alto en mi bémol (K.V. 498). Lors du « Hauskonzert » c'est lui-même qui l'accompagna à l'alto. Egalement le frère de Franziska, Gottfried, un esprit très éveillé et mélomane lui aussi, se lia d'amitié avec Mozart. Il mourut malheureusement à l'âge de 25 ans.

Que reste-t-il de tout ce passé ? Un platane sous lequel Wolfgang aimait se reposer ...



Un coup de canon, en 1848, en arracha une branche et la blessure est encore visible de nos jours.

Quant à Jacquin, il s'éteignit le 26 octobre 1817, à l'âge de 91 ans. Son jardin, entre temps, s'était agrandi et figurait parmi les curiosités de Vienne les plus fréquentées. C'est son fils Josef qui, quarante années durant, en fut directeur.

H.Z.

Sources : Wiener Medizinische Wochenschrift, Hauptteil 1934, S. 1090 ff
 Siegfried WEYER: „Zauber der Vorstadt“ 1969, S. 148 ff
 ANNO: Wiener Zeitung 29.10.1817, S. 4 (= 1000)
 Foto: Wikipedia